

HISTOIRE  
NATURELLE.

QUADRUPÈDES.

TOME SIXIÈME.

HISTOIRE  
NATURELLE

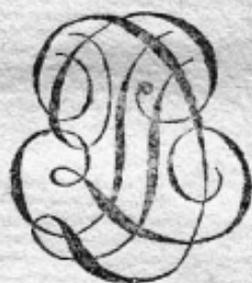
PAR BUFFON,

DÉDIÉE AU CITOYEN LACEPEDE,  
MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL.

---

*QUADRUPÈDES.*

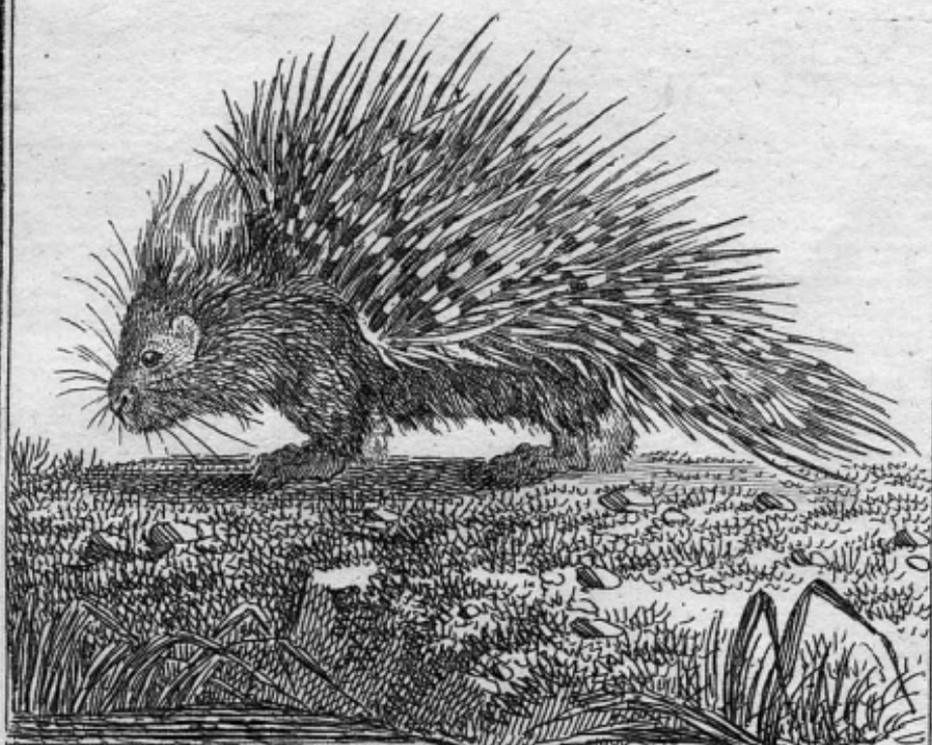
TOME SIXIÈME.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE  
DE P. DIDOT L'AÎNÉ, GALERIES DU LOUVRE, N° 3,  
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N° 116.

AN VII. — 1799.



LE PORC - ÉPIC.

---

---

# HISTOIRE NATURELLE.

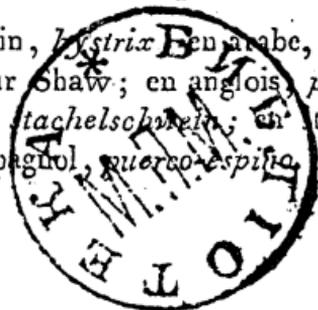
---

## LE PORC-ÉPIC\*.

---

IL ne faut pas que le nom de *porc-épineux*, qu'on a donné à cet animal dans la plupart des langues de l'Europe, nous induise en erreur, et fasse imaginer que le porc-épic soit en effet un cochon chargé d'épines : car il ne ressemble au cochon que par le grognement ; par tout le reste , il en diffère autant qu'aucun autre animal, tant pour la figure

\* En grec et en latin, *hystrix* ; en arabe, *tzurban*, selon le docteur Shavv ; en anglais, *porcupine* ; en allemand, *Stachelschwein* ; en italien, *porco-spinoso* ; en espagnol, *guercos-pino*.



## 6 HISTOIRE NATURELLE

que pour la conformation intérieure : au lieu d'une tête allongée , surmontée de longues oreilles , armée de défenses et terminée par un boutoir , au lieu d'un pied fourchu et garni de sabots comme le cochon , le porc-épic a , comme le castor , la tête courte , deux grandes dents incisives en avant de chaque mâchoire , nulles défenses ou dents canines , le museau fendu comme les lièvres , les oreilles rondes et applaties , et les pieds armés d'ongles ; au lieu d'un grand estomac avec un appendice en forme de capuchon , qui , dans le cochon , semble faire la nuance entre les ruminans et les autres animaux , le porc-épic n'a qu'un simple estomac et un grand cœcum : les parties de la génération ne sont point apparentes au dehors , comme dans le cochon mâle ; les testicules du porc-épic sont recelés au dedans et renfermés sous les aînes ; la verge n'est point apparente ; et l'on peut dire que par tous ces rapports , aussi-bien que par la queue courte , la longue moustache , la lèvre divisée , il approche beaucoup plus du lièvre ou du castor que du cochon . Le hérisson , qui , comme le porc-épic , est armé de piquans , ressembleroit

plus au cochon ; car il a le museau long et terminé par une espèce de groin en boutoir : mais toutes ces ressemblances étant fort éloignées, et toutes les différences étant présentes et réelles, il n'est pas douteux que le porc-épic ne soit d'une espèce particulière et différente de celle du hérisson, du castor, du lièvre, ou de tout autre animal auquel on voudroit le comparer.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que disent presque unanimement les voyageurs et les naturalistes, qui donnent à cet animal la faculté de lancer ses piquans à une assez grande distance et avec assez de force pour percer et blesser profondément ; ni s'imaginer avec eux que ces piquans, tout séparés qu'ils sont du corps de l'animal, ont la propriété très-extraordinaire et toute particulière de pénétrer d'eux-mêmes et par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y est une fois entrée : ce dernier fait est purement imaginaire et destitué de tout fondement, de toute raison. Le premier est aussi faux que le second : mais au moins l'erreur paroît fondée sur ce que l'animal, lorsqu'il est irrité ou seulement

### 3 HISTOIRE NATURELLE

agité, redresse ses piquans, les remue, et que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une espèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aisément. Nous avons vu des porcs-épics vivans, et jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquans. On ne peut donc trop s'étonner que les auteurs les plus graves, tant anciens que modernes \*, que les voyageurs les plus sensés, soient tous d'accord sur un fait aussi

\* MM. les anatomistes de l'académie des sciences.  
« Ceux des piquans, disent-ils, qui étoient les plus  
« forts et les plus courts, étoient aisés à arracher de  
« la peau, n'y étant pas attachés fermement comme  
« les autres; aussi sont-ce ceux que ces animaux  
« (les porcs-épics) ont accoutumé de lancer contre  
« les chasseurs, en secouant leur peau comme font  
« les chiens lorsqu'ils sortent de l'eau. Claudien dit  
« également que le porc-épic est lui-même l'arc, le  
« carquois et la flèche dont il se sert contre les chas-  
« seurs. » (*Mémoires pour servir à l'histoire des*  
*animaux*, tome III, page 114.)

La fable est le domaine des poètes, et il n'y a point de reproches à faire à Claudien: mais les anatomistes de l'académie ont eu tort d'adopter cette fable, apparemment pour citer Claudien; car ou

faux. Quelques uns d'entre eux disent avoir eux-mêmes été blessés de cette espèce de jaculation ; d'autres assurent qu'elle se fait avec tant de roideur, que le dard ou piquant peut percer une planche à quelques pas de distance. Le merveilleux, qui n'est que le faux qui fait plaisir à croire, augmente et croît à mesure qu'il passe par un plus grand nombre de têtes ; la vérité perd, au contraire, en faisant la même route ; et malgré la négation positive que je viens de graver au bas de ces deux faits, je suis persuadé qu'on écrira encore mille fois après moi, comme on l'a fait mille fois auparavant, que le porc-épic darde ses piquans, et que ces piquans, séparés de l'animal, entrent d'eux-mêmes dans les corps où leur pointe est engagée \*.

voit, par leur propre exposé, que le porc-épic ne lance point ses piquans, et que seulement ils tombent lorsque l'animal se secoue.

\* 1<sup>o</sup>. Il faut cependant excepter du nombre de ces voyageurs crédules le docteur Shaw. 2<sup>o</sup>. Le P. Vincent-Marie ne dit point du tout que le porc-épic lance des piquans ; il assure seulement que quand il rencontre des serpens, avec lesquels il est toujours

Le porc-épic, quoiqu'originnaire des climats les plus chauds de l'Afrique et des Indes, peut vivre et se multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perse, l'Espagne et l'Italie. Agricola dit que l'espèce n'a été transportée en Europe que dans ces derniers siècles : elle se trouve en Espagne, et plus communément en Italie, sur-tout dans les montagnes de l'Apennin, aux environs de Rome ; c'est de là que M. Mauduit, qui, par son goût pour l'histoire naturelle, a bien voulu se charger de quelques unes de nos

en guerre, il se met en boule, cachant ses pieds et sa tête, et se roule sur eux avec ses piquans jusqu'à leur ôter la vie, sans courir risque d'être blessé. Il ajoute un fait que nous croyons très-vrai, c'est qu'il se forme dans l'estomac du porc-épic des bézoards de différentes sortes : les uns ne sont que des amas de racines enveloppées d'une croûte ; les autres, plus petits, paroissent être pétris de petites pailles et de poudre de pierre ; et les plus petits de tous, qui ne sont pas plus gros qu'une noix, paroissent pétrifiés en entier : ces derniers sont les plus estimés. Nous ne doutons pas de ces faits, ayant trouvé nous-mêmes un bézoard de la première sorte, c'est-à-dire, une égagropile, dans l'estomac du porc-épic qui nous a été envoyé d'Italie.

commissions , nous a envoyé celui qui a servi à M. Daubenton pour sa description. Nous avons cru devoir donner la figure de ce porc-épic d'Italie , aussi-bien que celle du porc-épic des Indes : les petites différences qu'on peut remarquer entre les deux , sont de légères variétés indépendantes du climat, ou peut-être même ne sont que des différences purement individuelles.

Pline et tous les naturalistes ont dit , d'après Aristote , que le porc-épic , comme l'ours , se cache pendant l'hiver , et mettoit bas au bout de trente jours. Nous n'avons pu vérifier ces faits ; et il est singulier qu'en Italie , où cet animal est commun , et où de tout temps il y a eu de bons physiiciens et d'excellens observateurs , il ne se soit trouvé personne qui en ait écrit l'histoire. Aldrovande n'a fait sur cet article , comme sur beaucoup d'autres , que copier Gesner ; et MM. de l'académie des sciences , qui ont écrit et disséqué huit de ces animaux , ne disent presque rien de ce qui a rapport à leurs habitudes naturelles : nous savons seulement , par le témoignage des voyageurs et des gens qui en ont élevé dans des ména-

geries, que, dans l'état de domesticité, le porc-épic n'est ni féroce ni farouche, qu'il n'est que jaloux de sa liberté; qu'à l'aide de ses dents de devant, qui sont fortes et tranchantes comme celles du castor, il coupe le bois et perce aisément la porte de sa loge. On sait aussi qu'on le nourrit aisément avec de la mie de pain, du fromage et des fruits; que, dans l'état de liberté, il vit de racines et de graines sauvages; que quand il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât et mange les légumes avec avidité; qu'il devient gras, comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été; et que sa chair, quoiqu'un peu fade, n'est pas mauvaise à manger.

En considérant la forme, la substance et l'organisation des piquans du porc-épic, on reconnoît aisément que ce sont de vrais tuyaux de plumes, auxquels il ne manque que les barbes pour être de vraies plumes: par ce rapport, il fait la nuance entre les quadrupèdes et les oiseaux. Ces piquans, surtout ceux qui sont voisins de la queue, sonnent les uns contre les autres lorsque l'animal marche; il peut les redresser par la

contraction du muscle peaussier, et les relever à peu près comme le paon ou le coq d'Inde relèvent les plumes de leur queue. Ce muscle de la peau a donc la même force et est à peu près conformé de la même façon dans le porc-épic et dans certains oiseaux. Nous saisissons ces rapports, quoiqu'assez fugitifs : c'est toujours fixer un point dans la Nature, qui nous fuit et qui semble se jouer, par la bizarrerie de ses productions, de ceux qui veulent la connoître.

---

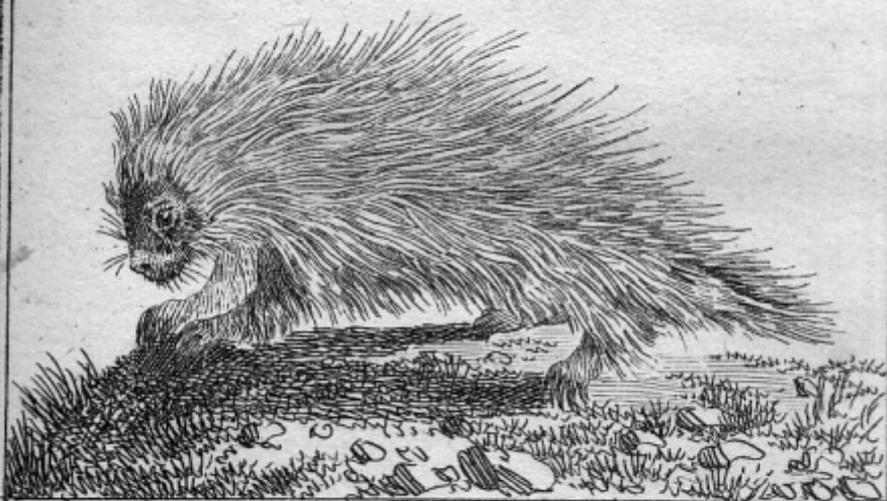
---

## LE COENDOU\*.

---

DANS chaque article que nous avons à traiter, il se présente toujours plus d'erreurs à détruire que de vérités à exposer : cela vient de ce que l'histoire des animaux n'a, dans ces derniers temps, été traitée que par des gens à préjugés, à méthodes, et qui prenoient la liste de leurs petits systèmes pour les registres de la Nature. Il n'existe en Amérique aucun des animaux du climat chaud de l'ancien continent, et réciproquement, il ne se trouve sous la zone brûlante de l'Afrique et de l'Asie aucun de ceux de l'Amérique méridionale. Le porc-épic est, comme nous l'avons dit, originaire des pays chauds de

\* Nom de cet animal à la Guiane, et que nous avons adopté ; *cuandu* (qui se doit prononcer *couandou*), au Brésil et dans quelques autres parties de l'Amérique méridionale ; *hoitzilacuatzin* ou *hoitzilaquatzin* par les Indiens du Mexique et de la nouvelle Espagne ; *ourico-cacheiro* par les Portugais qui habitent en Amérique.



AUTRE PORC-ÉPIC.

LE COENDOU.

l'ancien monde ; et ne l'ayant pas trouvé dans le nouveau , on n'a pas laissé de donner son nom aux animaux qui ont paru lui ressembler , et particulièrement à celui dont il est ici question. D'autre côté , l'on a transporté le coendou d'Amérique aux Indes orientales ; et Pison , qui vraisemblablement ne connoissoit point le porc-épic , a fait graver dans Bontius , qui ne parle que des animaux du midi de l'Asie , le coendou d'Amérique sous le nom et la description du vrai porc-épic , en sorte qu'à la première vue on seroit tenté de croire que cet animal existe également en Amérique et en Asie : cependant il est aisé de reconnoître , avec un peu d'attention , que Pison , qui n'est ici , comme presque par-tout ailleurs , que le plagiaire de Marcgrave , a non seulement copié sa figure du coendou pour l'insérer dans son *Histoire du Bresil* , mais qu'il a cru devoir la copier encore pour la transporter dans l'ouvrage de Bontius , dont il a été le rédacteur et l'éditeur. Ainsi , quoiqu'on trouve dans Bontius la figure du coendou , l'on ne doit pas en conclure qu'il existe à Java ou dans les autres parties de l'Asie méridionale , ni prendre